

ANARCHO SYNDICALISME !

ISSN 1240-0009
CCPAP 0926 S89086

*Les politiciens nous emmerdent, emmerdons les politiciens,
abstention !*

Edito

- la liberté collective, ça n'existe pas !

Covid

- Science, ni s'y soumettre, ni la détruire...
- Gouverner par la peur
- Guerre au Covid ...

Abstention

- Abstentionnistes mon frère, soit fier !
- L'électotoxicomanie
- Pour un antifascisme révolutionnaire

Luttes

- La deshumanisation des rapports humains...
- Education et liberté.
- Libéralisme et antilibéralisme
- Une grève éclair

Courrier des lecteurs

- Autour de la caravane Zapatiste
- D'une lectrice

Que faire?

- Que faire?

International

- Soudan 2022
- Tendances anarchistes dans la révolution soudanaise
- Les anarchistes d'afghanistan



**2 EUROS /// N°175
JAN - FEV 2022**

CNT AIT | RESISTANCE POPULAIRE AUTONOME

La liberté collective, ça n'existe pas !

Notre Liberté ne se discute pas. Pour nous Anarchosyndicalistes, le concept de Liberté est « un et exclusif ». La liberté appartient à chaque individu, en conscience et responsabilité, et ne saurait faire les frais d'une quelconque remise en cause au profit du plus grand nombre et à l'encontre d'une minorité. La « Liberté collective », que le gouvernement, sous la férule de son président, nous sert depuis quelques semaines n'existe pas. Le débat est vieux comme Hérode. Le singulier contre le pluriel. La loi, quasi naturelle, du 50.01% contre le 49.9% qui fonde la démocratie représentative, d'ailleurs largement contestée par l'abstention, ne peut s'appliquer ici. La liberté ne peut être qu'individuelle. Et ce n'est que le contrat social qui viendrait porter atteinte ou restreindre la liberté de chacun. Et si contrat social il y a, évoqué ici il doit être le fruit d'un débat et d'un consensus au minimum. Et non une mise en coupe réglée de la société après décision autoritaire d'un chef suprême après consultation d'instances ad hoc créées pour la circonstance : je parle ici du conseil de défense sanitaire.

Quel manque de courage pour ce gouvernement et sa majorité parlementaire, n'osant avouer leur volonté de rendre la vaccination obligatoire - par mesure de précaution, hé oui les élections approchent et alors ce serait prendre un énorme risque quant au résultat - et donc ils préfèrent se dégager de leur responsabilité, en divisant la population en bon citoyen responsable, le vacciné auquel on oppose l'irresponsable anti-pass et/ou anti-vaccin. Plutôt que de respecter la dignité et la liberté de chacun, il utilise la répression et le contrôle social pour arriver à ses fins. Et invente ce nouveau concept : la loi du plus fort en l'habillant d'un « naturel » bon sens, la loi du plus grand nombre. « On mesure sa liberté à la longueur de la chaîne à laquelle on est attaché » nous disait François Cavanna. Voilà ce que produit leur contrat social sur la liberté ! Des captifs enchaînés. Ce président et ce gouvernement depuis l'apparition du covid donnent l'impression d'être dépassé et de courir derrière pour éteindre l'incendie ; mais plus grave, au-delà de l'impression, on perçoit des intentions inavouables. Derrière ce fatras de mesures plus improvisées que réfléchies, se cache la volonté de régner sans partage en soumettant la population à son « bon vouloir ». Alors l'artifice de l'Etat bienveillant protégeant le peuple vient en renfort de propagande et manipulation. Création arbitraire d'un pass sanitaire puis depuis avant-hier le pass vaccinal va être proposé pour ne pas dire imposé. Circulez, y a rien à voir ! Certes le vaccin évite les formes les plus graves de l'affection, mais il n'empêche pas la propagation de l'épidémie puisqu'un vacciné peut être porteur et donc agent contaminant. Il faut le garder à l'esprit, la recherche est en phase de consolidation d'informations sur le virus et ses variants mais elle tâtonne. Quid de la liberté de se soigner ou ne pas se soigner, quid du secret médical, quid de l'égal accès à la culture, aux bibliothèques, quid de l'égal accès au travail ? Etc...

Après le confinement, attaque sans précédent contre le lien social, après le formatage des esprits par la peur et la confusion, après l'instauration d'un pass sanitaire discriminant et rappelons-le injuste et injustifié, nous entrons dans un univers « orwellien » avec le pass vaccinal. Chantage à l'emploi, vaccination imposée ou isolement total voilà ce qui nous guette. Les vagues successives (on en est à la cinquième et on parle déjà de la sixième), l'énumération des variants (le 19, puis le brésilien, ..., en passant par le delta puis maintenant omicron) préfigurent notre futur. La recherche fait son travail comme elle peut et les états gèrent. Pour paraphraser Barbara Stiegler ils nous demandent de nous adapter. Mais le « Tous vaccinés Tous protégés » des spots de Big-brother Macron/Casteix/Veran non seulement est faux (sur 10 hospitalisations 8 concernent des non-vaccinés donc deux vaccinés ne sont pas protégés puisqu' hospitalisés) mais surtout il dédouane nos gouvernants d'un management drastique de l'institution hospitalière (17500 fermetures de lit en trois ans, abandon de la formation). Pire encore, par cette stratégie, ils poussent les gens au désespoir (démission de soignants, « Burnout et même suicide » etc..) et maintenant ils instaurent la règle de l'alter- ego dangereux potentiellement, celui ou celle dont on doit se méfier et qui nous prive de notre sécurité. Voilà le mot est lâché : ils jouent notre liberté contre leur sécurité. Sécurité pour

ANARCHOSYNDICALISME !

CNT/AIT, 7 rue St Rémésy, 31000 Toulouse
contact@cntaitoulouse.lautre.net

ABONNEMENTS

Tarif normal : 10€

Abonnement de soutien : 20€

Chèques à l'ordre de :

CDES - CCP 3087 21 H Toulouse

A l'adresse : CDES, 7 rue St Rémésy 31000 Toulouse

Pour tout problème d'abonnement :

contactez nous directement par mail à l'adresse ci dessus.

POUR SAVOIR SI VOUS ETES A JOUR DE VOTRE ABONNEMENT :

Le numéro qui figure en bas de la bande - adresse est le dernier numéro compris dans votre abonnement. s'il est inférieur au numéro de publication qui figure sur la couverture, vous êtes en retard.

N'hésitez pas à nous signaler toute erreur.

REPRODUCTION DES ARTICLES

LA REPRODUCTION DE NOS ARTICLES EST LIBRE SOUS RESERVE D'ETRE
PRECEDE DE LA MENTION :

"Anarchosyndicalisme | 175 / JAN - FEV 2022 / cntaitoulouse.lautre.net"

ANARCHOSYNDICALISME ! publication bi-mestrielle, journal du réseau CNT-AIT
7 rue St Rémésy 31000 Toulouse - imprimé le 1er Février 2022 sur les presses d'Axion-
Repro 9 rue Bessières, Montauban- directeur de la publication : Entremond Nicole

Diffusez Anarchosyndicalisme!
Pour recevoir des numéros de diffusion, prenez contact avec nous.

Pour tout problème d'abonnement: contactez nous directement par mail

Anarchosyndicalisme! est le journal du réseau de la CNT AIT. Ce journal est rédigé, mis en page, assemblés par des militants Anarchosyndicalistes, salariés ou chômeurs, après leurs heures de travail. il ne reçoit aucune subvention.

Notre contact:
Anarchosyndicalisme!
7, rue St Remesy, 31000
Toulouse
tel: 05.61.52.86.48
permanence tout les samedi de 17 H à 19 H

facebook:
@cnt.ait.toulouse
@chats.noirs.turbulents (Paris)
@cntaitredon (Bretagne)
@initiativecntait03 (Allier)

twitter:
@cntaittoulouse
@CNTAIT (Paris)

adresse mail de S.I.A

solidariteinternationaleantifasciste.wordpress.com
SIA-toulouse@riseup.net

facebook.com/solidariteinternationaleantifasciste.toulouse.1
facebook.com/Solidarite-Internationale-Antifasciste-Toulouse

eux = confort, prestige pouvoir .pour nous la « liberté collective » = insécurité sociale, sanitaire, précarisation etc... Et ce, à quelle fin ? Les dominants gardent leur puissance et leur pouvoir. La bourse se porte aux mieux. Les incendies sociopolitiques d'avant covid sont éteints. Rien ne change. Au-delà du niveau franco français, -en distinguant aussi les différences dans la gestion de la crise covid pour la métropole et les ultra marins, Guadeloupe Martinique, Nouvelle Calédonie ... les objectifs que s'assigne le gouvernement avec le tous vaccinés tous protégés sont réduits à néant en l'absence de décisions communes au niveau mondial (OMS et ONU) : Vaccin gratuit mis au service de tous à l'échelle planétaire. Mise à disposition immédiate du vaccin pour les pays les moins protégés. Garantir la recherche et la production hors des intérêts privés des labos pharmaceutiques. (La France a refusé par deux fois, la mise en commun des brevets, avant de se retrancher derrière des décisions européennes). Mais on préfère énumérer la liste des variants en la laissant croître et s'allonger tous les quatre mois, prendre des dispositions anti sociales à chaque nouvelle poussée ou vague de contamination, laisser mourir l'institution hospitalière sacrifiée sur l'autel de la rentabilité et du profit. Et on détourne les responsabilités en désignant le bouc émissaire le non vacciné comme le fauteur de trouble, le fautif, le paria et bientôt le hors la loi, on brandit l'étendard de la protection bienveillante de l'état en bradant la Liberté au nom de la Sécurité collective. Attention, le totalitarisme nous pend au nez : La Liberté collective est un vrai piège à cons ! Alors usons de notre Liberté : pensons par nous-même et agissons collectivement contre ces atteintes liberticides. Révolution sociale !

POURQUOI PLUSIEURS CNT EN FRANCE ?

Il existe en France plusieurs organisations qui se font appeler « CNT » : la CNT-AIT (pour vous servir), la CNT Vignoles (parce que son local parisien est situé 33 rue des Vignoles) et la CNT-SO (pour solidarité ouvrière).

Les Vignoles et SO sont issus d'une scission de la CNT-AIT qu'ils ont provoqué en 1993. Cette scission portait sur deux questions essentiellement :

- une question de stratégie : des révolutionnaires peuvent ils participer ou pas au système de gestion qu'ils entendent détruire - en participant aux élections professionnelles et aux instances représentatives ?

- et une question politique, dont finalement découle la première question : quelle est l'identité politique de la CNT ? La CNT est elle une organisation anarchiste, c'est à dire dont la finalité est l'Anarchie ?

Pour la CNT-AIT, les réponses sont simples et claires :

- Oui, la CNT-AIT est une organisation anarchiste, c'est à dire dont la finalité est l'Anarchie (que vous l'appeliez communisme libertaire, anarchisme, anarchosyndicalisme).

- En conséquence la CNT-AIT ne participe pas aux mascarades électorales (que ce soit aux élections professionnelles ou aux élections politiques, et elle ne fait aucune alliance avec les partis politiques quels qu'ils soient qu'elle rejette tous.

Science, ni s'y soumettre, ni la détruire, mais la penser.

Le pieu mensonge de l'INSERM

C'est sous un titre qui nous rappelle le style des « décodeurs »
«Les vaccins à ARNm susceptibles de modifier notre génome, vraiment ?»

Que l'on peut encore lire à ce jour sur le site de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (ou Inserm) Le paragraphe qui suit

‘ Il est important de préciser que l'ARN injecté via le vaccin contre la Covid n'a aucun risque de transformer notre génome ou d'être transmis à notre descendance, dans la mesure où il pénètre dans le cytoplasme des cellules, mais pas dans le noyau. Cette donnée est confirmée par 30 ans de recherche plus générale en laboratoire sur les vaccins à acides nucléiques, qui confirment que les molécules d'ARN du vaccin ne se retrouvent jamais dans le noyau. Or, c'est dans ce noyau cellulaire que se situe notre matériel génétique. ‘

Pourtant, la phrase " Or, c'est dans ce noyau cellulaire que se situe notre matériel génétique" est fausse.

En soulignant cette erreur je ne veux pas dire que les personnes qui l'ont commise ignorent que dans le cytoplasme cellulaire il existe des organites, les mitochondries, qui possèdent également de l'ADN, appelé précisément ADN mitochondrial, cela ils le savent parfaitement.

Je n'entends pas non plus affirmer que l'ARN messager artificiel qui se retrouve dans le cytoplasme pourrait interférer avec cet ADN mitochondrial. J'en suis totalement incapable (même si je suis obligé de remarquer que la mitochondrie est un élément clé de la vie cellulaire et que son dysfonctionnement est impliqué dans nombre de pathologies).

Non, mon propos est de dénoncer un mécanisme classique que j'appellerai le mensonge pieu lequel a sévi tout au long de l'histoire des idées religieuses et politiques en se justifiant par la lutte du Bien contre le Mal, il s'agit selon l'horrible formule de traficoter la connaissance pour ne pas « désespérer Billancourt ».

En l'occurrence pour respecter une démarche de vulgarisation scientifique un tant soi peu honnête il était très simple de ne pas trahir la vérité en écrivant "Or, c'est dans ce noyau cellulaire que se situe l'essentiel de notre matériel génétique" et cela n'a pas été fait. Pourquoi ?

Il me semble clair que le mobile des auteurs était que le grand public reçoive un message fermé ne laissant aucune place au doute. C'est celui de

dire qu'il n'y a aucun risque. « Puisque 30 ans d'études » confirment que l'ARN artificiel s'il pénètre dans le cytoplasme ne se retrouve

jamais dans le noyau de la cellule. Le public doit ainsi être persuadé que le noyau de la cellule est un coffre-fort inviolable qui renferme tout notre patrimoine génétique. Le mensonge pieu permet de ne pas laisser de place à l'incertitude pour ne pas affaiblir la structure d'une théorie, ici celle d'un vaccin 'risque zéro '.

<https://presse.inserm.fr/les-vaccins-a-arnm-susceptibles-de-modifier-notre-genome-vraiment/41781/>

Les anarchistes et la Science

Ce petit exemple démontre s'il le fallait combien la Science est dépendante de l'esprit du temps et pire encore quand elle devient officielle, comme c'est le cas de l'INSERM, comment elle se soumet à une volonté politique majoritaire. La crise du covid n'a pas échappé à cette règle et l'opinion publique en a subi le rouleau compresseur. Selon un mécanisme classique, le pouvoir officialisait le savoir qui lui convenait, ce savoir devenu officiel légitimait le pouvoir qui s'en prévalait.

la science fût une illusion féerique grâce à laquelle tous les problèmes devaient se résoudre, il restait peu de place pour le doute

Mais comment expliquer en cette période la quasi-absence de critique libertaire alors que la variable d'ajustement de cette crise a été la Liberté ?

À mon avis cela vient du mythe de Galilée, de son opposition à la religion date la place de la Science dans le mouvement pour la Liberté. Il en a découlé que dans le mouvement anarchiste qui a pourtant une forte tradition de critique face à aux croyances religieuses et aux dogmes idéologiques cette reconnaissance s'est transformée en confiance absolue puis en croyance. Cet état d'esprit fût renforcé par la concomitance entre l'éclosion des plus fameux théoriciens anarchistes à la fin de XIXe et une foi quasi absolue dans le Progrès qui régnait à cette époque en Occident. Entre l'invention du télégraphe et avant les grands conflits mondiaux et leur technologie meurtrière la science fût une illusion féerique grâce à laquelle tous les problèmes devaient se résoudre, il restait peu de place pour le doute...

Assez rares furent ceux qui comme Bakounine posèrent les bases d'un scepticisme qui s'avère finalement plus proche de la démarche scientifique moderne que du scientisme de son époque. Dans " Dieu et L'État" il nous met déjà en garde contre les "experts" Tant qu'ils forment une région séparée, représentée spécialement par le corps

Car il existe une relation évidente entre savoir et pouvoir, tout le travail de l'autorité consiste en un renforcement du pouvoir sous le prétexte du savoir

des savants, ce monde idéal nous menace de prendre à l'égard du monde réel la place du bon Dieu réservant à ses

représentants patentés l'office des prêtres " et le gouvernement des savants." Le gouvernement de la science et des hommes de la science,

s'appellent-ils même des positivistes, des disciples d'Auguste Comte, ou même des disciples de l'école doctrinaire du communisme allemand, ne peut être qu'impuissant, ridicule, inhumain, cruel, oppressif, exploiteur, malfaisant, Un corps scientifique auquel on aurait confié le gouvernement de la société, finirait bientôt par ne plus s'occuper du tout de science, mais d'une tout autre affaire; et cette affaire, l'affaire de tous les pouvoirs établis, serait de s'éterniser en rendant la société confiée à ses soins toujours plus stupide et par conséquent plus nécessiteuse de son gouvernement et de sa direction. "

Car il existe une relation évidente entre savoir et pouvoir, tout le travail de l'autorité consiste en un renforcement du pouvoir sous le prétexte du savoir. Dans une version modérée cela consistât à réserver le savoir à une caste selon le mot de Voltaire à d'Alembert « On n'a jamais prétendu éclairer les cordonniers et les servantes » Mais ce sont les idéologies totalitaires du XXe siècle qui pousseront cette logique à son degré maximal que ce soit chez les marxistes « La

direction devrait venir d'en haut de ceux qui savent davantage « dans une lettre de Jules Guesde à Marx en 1879, ou bien sûr chez les nazis « L'homme s'érige sur la base de la connaissance de certaines lois et secrets de la nature, en maître parmi les êtres vivants à qui précisément cette connaissance manque « dans Mein Kampf

Le combat contre le triptyque "Savoir, pouvoir et hiérarchie" repose donc sur des bases épistémologiques, la science, il ne faut ni la détruire ni s'y soumettre, il faut la penser. A ce sujet je ne peux que terminer en citant Karl Popper qui écrivait dans la préface de son ouvrage « La logique de la découverte scientifique ». *" Pour ma part je m'intéresse à la science et à la philosophie que parce que je souhaite apprendre quelque chose au sujet de l'énigme que constitue la connaissance que l'homme a de ce monde. Et je crois que seul un renouveau d'intérêt pour ces énigmes peut sauver la science et la philosophie de la spécialisation étroite et de la croyance obscurantiste en l'habileté particulière de l'expert. Cette croyance s'adapte d'ailleurs tout particulièrement à notre époque post-rationaliste et post-critique "*

Gouverner par la peur

Nous traversons une période très étrange : le confinement chez soi, le masque obligatoire, le pass-sanitaire, les mesures de distanciation sociales et tant d'autres obligations qui limitent nos libertés, nous privent de plaisirs qui faisaient le sel de notre vie, ont radicalement transformé nos vies sociales.

Le Covid est arrivé dans nos vies sans crier gare et a tout bousculé, tout chamboulé. L'impression d'être en guerre contre un ennemi invisible domine dans la population, tant et si bien que tout ce qui jusqu'à son arrivée nous préoccupait semble aujourd'hui presque insignifiant. Il est l'ennemi public numéro 1, le monstre, la terreur absolue. Alors bien sûr, comme chaque fois qu'un danger menace, l'état a sorti son grand-jeu pour se présenter comme le protecteur des populations. Nous sommes en guerre, et conséquence logique, le gouvernement a nommé un état-major pour définir la stratégie et mobiliser les moyens techniques et humains : un conseil de défense sanitaire pour épauler le président et le ministre de la Santé.

Puisqu'à la guerre, tout est affaire de stratégie, analysons-la. Au tout début, nous avons eu droit à ce qu'il faut bien appeler des cafouillages, des mesures approximatives, voire incohérentes, des hésitations, mais vite le gouvernement et son état-major se sont repris : confinement, mesures de distanciation sociale plus toute une série de contraintes lourdes pesant sur la population avec des sanctions fortes pour les contrevenants. En contrepartie, de ces mesures qui limitaient fortement nos libertés individuelles la promesse d'un vaccin quasi miraculeux censé éradiquer le virus. Le vaccin allait arriver et on allait voir ce qu'on allait voir. En attendant ce moment les urgences des hôpitaux ont été vite saturées et la population, effarée a découvert que le système de santé qui faisait sa fierté était en fait à bout de souffle, que les personnels étaient en nombre insuffisant, qu'ils manquaient cruellement de certains

équipements parfois très simples comme de surblouses, de masques sans parler de places en réanimation, etc. En fait depuis des années, les gouvernements successifs, estimant que la santé coûtait « un pognon de dingue » et soucieux de rationaliser diminuaient systématiquement les budgets de fonctionnement accordés aux hôpitaux. L'irruption brutale de la pandémie a bousculé tous les plans du gouvernement et a fait apparaître les mesures concoctées par nos dirigeants présents et passés pour ce qu'elles sont en réalité : un pur délire d'idéologues libéraux faisant passer le respect des équilibres budgétaires avant la santé des populations. Et c'est aussi pour masquer cette vérité, pour détourner les regards des populations que le vaccin a été présenté comme une arme définitive contre le virus, la seule à en croire nos gouvernants capable d'en venir à bout. L'attente du vaccin n'était donc qu'un mauvais moment à passer et pour aider et encourager les personnels hospitaliers épuisés et éviter l'effondrement du système de santé, le gouvernement a accordé quelques primes et organisé des séances d'applaudissements aux balcons.

Pendant ce temps le virus, ravageait les EHPAD, tuait les personnes les plus fragiles, mutait et vague après vague menaçait l'équilibre de la société. Enfin les vaccins sont arrivés. Au début bien sûr, ce fut un peu difficile, tout le monde en voulait ; mais les problèmes d'approvisionnement ont été résolus, des vaccinodromes ont été ouverts et la population s'est, malgré les incertitudes liées au caractère révolutionnaire de ces technologies, vaccinée massivement. Contrairement à toutes les attentes, le virus a continué son bonhomme de chemin comme si de rien n'était. Les scientifiques nous avaient promis que dès qu'une proportion suffisante de la population serait vaccinée, l'épidémie allait s'éteindre ... Espoir déçu, le virus s'adapte, mute, lance de nouvelles vagues et les gouvernements fidèles à leur stratégie initiale vaccinent à tout va ... pour le plus grand bonheur des fabricants de vaccin. Pendant ce temps les hôpitaux sont débordés et les soignants exténués. C'est que

malgré le covid, le gouvernement n'a pas fait évoluer d'un pouce sa politique hospitalière. Puisque le vaccin allait permettre d'éradiquer la maladie, on a continué à fermer des lits, (17600 lits d'hôpitaux fermés depuis 4 ans) des services, à rogner les budgets. Manque de chance, ce virus dont on pourrait dire si la situation n'était pas si tragique qu'il est farceur à refusé d'obéir aux injonctions gouvernementales et continue de galoper. Du coup, le gouvernement nous explique que c'est la faute aux quelques pour cent de la population qui refusent pour des raisons variées de se vacciner, de porter le masque ou de respecter les gestes barrières, etc. En résumé, c'est la faute aux mauvais citoyens que le gouvernement montre du doigt et voue à la vindicte générale. Bien entendu, le gouvernement ne nous dit pas que probablement nombre de décès auraient pu être évités s'il y avait eu plus de places en réanimation, plus de soignants au chevet des malades, en bref si plus de moyens avaient été consacrés aux hôpitaux. En recourant à la très ancienne stratégie du bouc émissaire qui consiste à montrer du doigt un supposé responsable des malheurs survenus et à détourner la colère publique, l'état montre sa vraie nature : celle d'une institution sans morale, incapable de reconnaître ses erreurs, n'hésitant pas si nécessaire à enfreindre ses propres lois et en vérité indifférente au bien-être des populations. C'est un des principes de la médecine que toute personne a le droit de refuser les soins médicaux et qu'aucun

L'irruption brutale de la pandémie a bousculé tous les plans du gouvernement et a fait apparaître les mesures concoctées par nos dirigeants présents et passés pour ce qu'elles sont en réalité : un pur délire d'idéologues libéraux faisant passer le respect des équilibres budgétaires avant la santé des population

médecin ne peut soigner un patient sans son consentement. Notre corps nous appartient et nous sommes libres de nous soigner comme, et si nous le voulons.

Cette liberté est fondamentale et elle est la mère de toutes les libertés. L'argument utilisé par le gouvernement selon lequel il faut « se vacciner pour protéger les autres » est largement discutable puisque les personnes vaccinées peuvent transmettre le covid. En fait si une grande partie de la population vit dans la crainte depuis le début de la pandémie, l'état instrumentalise cette peur à son profit pour diminuer encore les libertés individuelles et étendre son emprise sur la société. Le renforcement des moyens de contrôle et de surveillance et l'empilement d'obligations associées à des sanctions sous prétexte de nous protéger (du covid ou de nous-même! ?) nous donne un avant-goût de la société que nous préparent ces technocrates, apprentis dictateurs. Au nom de notre « bien être » et de notre « salut », ils rêvent d'une société d'où tout risque serait exclu, c'est-à-dire une société où les individus n'auraient que la liberté d'être de parfaits citoyens (selon leur définition). Cette société est clairement totalitaire.

Vaccinés ou non-vaccinés, nous devons ensemble nous opposer à ce projet.

Brochures CNT-AIT

La CNT-AIT édite régulièrement des brochures sur des thèmes variés, aussi bien sur l'histoire du mouvement anarchosindicalistes, que des analyses ou des textes théoriques. N'hésitez pas à nous écrire pour connaître notre catalogue de plus de 40 titres. Dernière sortie : à l'occasion de la venue en Europe de la "traversée pour la vie" des néo-zapatistes mexicains, nous venons d'éditer une compilation d'articles des anarchistes mexicains qui critiquent le spectacle de l'EZLN et sa tournée européenne de rock stars vieillissantes . Vous pouvez la commander au format papier en écrivant à l'adresse du journal (le prix de revient de cette brochure imprimée et expédiée par la poste est, comme les autres, de l'ordre de 4 euros) ou bien la télécharger gratuitement sur internet : <http://cnt-ait.info/category/bro/>

- L' irradiation pornographique du néo-zapatisme
- Gilet Jaunes : 1 an de mouvement
- Blasphème ! Ces Anarchistes ne respectent donc rien !

Tome 1 : de Ravachol à Mila

Tome 2 : En Asie non plus

- Technique de lutte
- Grève des loyers : action directe contre la vie chère
- Anarchistes pas républicains, les Anarchosindicalistes et la résistance

Tome 1 : Des camps républicains du mépris aux maquis

Tome 2 : Quand les migrants et les parias tenaient les maquis du Cantal



Guerre au Covid ...

Dans la soirée du 30 novembre 1938, Orson Welles diffusait sur les ondes radio américaines une fiction inspirée du roman de science-fiction la Guerre des Mondes. Cette émission est devenue célèbre car, d'après la presse, elle a déclenché une formidable panique dans toute l'Amérique. Les journaux du lendemain décrivaient des foules cherchant à fuir la ville, des embouteillages magnifiques et même une vague de suicides.

En grossissant de façon outrancière les effets de l'émission qui se présentait comme un reportage montrant le débarquement de martiens féroces à New York, la presse, qui considérait la radio comme un concurrent dangereux, dénonçait les effets perniciox de la radio sur l'opinion publique. L'émission d'Orson Welles est devenue légendaire, et a montré l'impact extraordinaire des médias pour la formation des opinions et du consentement. Accessoirement, les tenants de l'ordre ont noté que ces outils pouvaient très facilement instiller la peur dans toute une population. La leçon n'a pas été perdue. La peur est en effet une des armes favorites des pouvoirs, religions ou états, pour conforter leur domination. Les anciens empires terrorisaient les populations en exposant les cadavres suppliciés des esclaves révoltés. À l'entrée des villes médiévales, des pendus dévorés par les oiseaux accueillaient les visiteurs et jusqu'au milieu du vingtième siècle, l'exécution des condamnés à mort était un spectacle public. On n'en finirait pas d'énumérer la variété des supplices inventés pour obtenir le « consentement volontaire » des peuples. Pendant tous ces



siècles, l'inspiration de la peur a été une méthode de gouvernement très prisée. En ce début de vingt et unième siècle, les États européens ont abandonné la pratique des exécutions capitales et celle des tortures raffinées, mais en grande partie les méthodes utilisées pour obtenir le consentement des populations cherchent à effrayer. Ainsi, pour briser le mouvement des Gilets Jaunes qui, à son goût prenait trop d'ampleur, l'état n'a pas hésité à utiliser de façon massive et disproportionnée des armes de défense soi-disant non létales qui ont provoqué des milliers de blessés, ce qui a dégonflé les manifestations. Qu'elles soient mises en œuvre dans les quartiers ou dans les manifestations, les violences policières ont toujours pour but de

maintenir les populations dans leurs foyers. Depuis 2 ans, l'épidémie Covid a suscité un matraquage médiatique formidable. Sur les radios, les TV, internet, des commentateurs, tous plus informés les uns que les autres, nous assomment d'injonctions souvent contradictoires, toujours inquiétantes voir effrayantes. Tant et si bien que la peur générée par ces flots continus de messages est devenue permanente. À en croire le discours du gouvernement, chacun est devenu un danger pour tous les autres et les gens réagissent en conséquence : le covid est devenu une obsession qui a fait passer tous les autres problèmes au second plan. Deux ans après le début de l'épidémie, on dispose à présent de chiffres pour évaluer ses conséquences. En France le covid a tué 129000 personnes et a fait baisser l'espérance de vie de 6 mois (ce qui signifie que les personnes décédées étaient dans leur grande majorité en fin de vie et ont été privées de 6 mois de vie en moyenne). Au niveau mondial, cinq millions de personnes sont décédées du fait du covid, (certains affirment que le nombre des décès serait plus proche

pour nous rencontrer :

Vous souhaitez nous rencontrer pour prolonger la discussion, en savoir plus sur l'anarchisme, l'anarchosyndicalisme, vous souhaitez nous rejoindre pour participer à nos actions ? Passez discuter autour d'un café, tout les samedis de 17 H à 19 H. Au 7 rue St Remesy, 31000 Toulouse. (près de la place des Carmes)

ou passez aux tables de presse sur les marchés : Samedi matin au marché de Montauban, Dimanche matin à Toulouse (Jules Guesdes 10 H 30, et St Aubin 12 H 30. Sur internet : contact@cntaittoulouse.lautre.net ou le site <http://www.cntaittoulouse.lautre.net>

8●●●●●Abstention●

des dix millions) ceci pour une population mondiale proche de huit milliards d'habitants. Pour être élevés (beaucoup trop assurément) ces chiffres n'ont rien de surprenant : la grippe espagnole en 1920 alors que la population mondiale n'excédait pas les deux milliards a tué vingt millions de personnes, le paludisme tue des centaines de milliers de personnes chaque année dans le monde, en 2003, la canicule a en deux mois tuée plus de dix mille personnes, la dernière épidémie de grippe sévère en a tué au moins vingt mille en un hiver et les accidents de la route ont provoqué, certaines années, la mort de quinze mille personnes (18000 en 1972) et des dizaines de milliers de blessés sans émouvoir beaucoup les pouvoirs publics. Il est probable que sans les campagnes de vaccination, (arme anti-covid essentielle mise en avant par les gouvernants) le nombre des décès aurait été plus important, mais il est certain également que ce nombre aurait été beaucoup moindre si le système de santé avait été plus performant, et s'il n'avait pas été restructuré, rationalisé, rentabilisé par les séries de mesures successives imposées par les gouvernements précédents. Si la peur du covid depuis 2 ans a pris une place si importante dans nos vies, on ne peut qu'être sidéré par

la nature et l'ampleur des mesures gouvernementales destinées à nous protéger, car les sacrifices imposés à la population, les libertés dont elle a été privée, les souffrances tant physiques que psychologiques consécutives à cette infantilisation sont la marque des sociétés totalitaires. S'il est bien évidemment nécessaire de se protéger (en respectant les gestes barrières, en se faisant vacciner pour ceux qui le souhaitent) rien ne justifiait cette mise sous cloche de la société. À moins qu'il ne faille considérer les méthodes de gestion de l'épidémie covid que comme un avant-goût de la société future. Pour gérer les populations confrontées aux bouleversements dus au réchauffement climatique, aux virus échappés des forêts vierges rasées ou du permafrost dégelé, aux guerres dues à l'épuisement des ressources, ou à l'effondrement de la bio diversité, aux catastrophes consécutives à l'empoisonnement des sols, de l'air, de l'eau, aux guerres classiques ou nucléaires, la classe dirigeante, rêve d'un état dictatorial, policier qui seul lui permettra de conserver ses privilèges. Allons-nous laisser faire ? L'alternative « Révolution sociale ou barbarie » est plus que jamais d'actualité.

ABSTENTIONNISTE MON FRERE, SOIT FIER !

Bien sûr qu'on n'ira pas à la kermesse électorale de printemps ! Trop de respect pour la démocratie, la vraie ! Trop de mémoire de ce que nous ont promis et fait les élus de tout poil ! Trop de rancœur contre cette bourgeoisie voleuse et exploiteuse ! Trop de rage contre toute cette canaille parlementaire qui s'en fout plein les poches et nous donne des leçons de justice.

Les élus, c'est voleurs de vie, croque-morts et cancrelats, rien que de la gangrène, de la vermine. Tout ce beau monde en costard nous ruine la vie. On ne rêve que d'une chose, c'est de les foutre à la porte, c'est de leur vider les poches, qu'ils nous rendent tout ce qu'ils nous ont volé, à commencer par l'espoir d'une vie meilleure.

Pour nous, la démocratie, la justice, ce sont les gens au Chili ou ailleurs qui en ont marre de crever la faim et qui ensemble s'en vont se servir dans les grands magasins. Ca, c'est de la démocratie active, c'est de la ré-appropriation, de la redistribution, de la justice. La démocratie, c'est cette mère de famille au chomdu qui pique les jouets de Noël dont ses gosses rêvaient. C'est Simon, mon copain de Haïfa, qui s'en va d'Israël pour ne pas faire le service militaire et tuer ses frères au coin d'une rue. C'est Gérard, employé dans un hôtel de Roissy qui refuse d'aménager des chambres pour que les flics y stockent des sans-papiers en attente d'expulsion. C'est Alice quand elle crache à la gueule du délégué syndical CFDT/CGT/FO de sa boîte lorsqu'il signe l'accord sur les 35 heures. La démocratie, la vraie ce sont tous ces hommes et ces femmes qui refusent ce système, tous ces exploités qui s'entraident et résistent tant qu'ils peuvent à ce monde infâme qui leur parle de justice et organise le pillage.

On l'a collée mille fois sur les murs, et on la collera encore l'affiche "Abstention, abstention active !" Abstentionniste mon frère, soit fier ! Refuser de participer à cette arnaque mondialisée, c'est la moindre des choses si l'on a encore un soupçon de mémoire et un zeste de lucidité. N'élisons plus nos voleurs, ne légitimons plus la vraie

racaille, celle des bandits en col blanc qui nous enferme dans des banlieues de misère, celle qui nous fait travailler comme des chiens pour des salaires de rien, celles qui nous lâche ses flics pour mieux cacher ses larcins.

Ils veulent nous parler de justice, eux qui s'engraissent sur notre dos et s'auto-amnistient ? Ils veulent nous parler d'insécurité, eux qui nous entassent dans des banlieues aux portes des usines de morts et nous font bouffer leurs OGM et leur dioxine ? Ils veulent nous parler de solidarité, eux qui ne rêvent que de privatiser la santé comme tous les services publics ? Ils veulent nous parler d'humanité, eux qui bombardent les populations et intronisent les dictateurs ? Ils veulent nous parler de mémoire et de transparence, eux qui crachent tous les jours sur leur promesse de la veille ?

Qu'ils aillent au diable ! Bientôt pour se faire élire, il ne leur restera que les voix enchaînées de quelques chiens à la botte. Alors, ils tenteront d'inventer une nouvelle arnaque démocratique, le référendum ou le sondage. La gauche a fini par mourir étouffée par ses propres mensonges (« changer la vie » ils disaient ...) devenu désormais trop évidents. Et ce n'est pas Taubira qui changera quoique ce soit. Alors pour essayer de nous pousser malgré nous aux urnes, ils essaient de nous filer la trouille au « fascisme ». La Le Pen étant devenue trop « normale », vu que tous les politiciens ont repris sa politique et appliquent ses mesures, ils ont sorti un diable de la boîte à peur, laissant Zemmour balancer son venin toxique comme ultime stratagème pour nous convaincre d'aller voter « même en se bouchant le nez » comme en 2002 ... Car ils sont déjà dans les starting-blocks, tous les vieux chevaux de retour ou les jeunes étalons du cirque politique, ils sont tous prêts pour la course au pouvoir, au pognon, au privilège. Il fut un temps où les abstentionnistes se cachaient, se taisaient, lucides mais honteux. Au moins maintenant, ce pouvoir immonde nous a fait subir tant d'humiliations, tant d'arnaqes qu'il devient de plus en plus difficile d'aller voter sans passer pour un con ... ou un collabo.

L'ÉLECTOXYCOMANIE, UNE PANDÉMIE MORTELLE POUR L'ESPRIT CRITIQUE

Encore méconnue des médias, l'électoxycomanie s'apparente à une drogue dure, comme le tabac, l'alcool et autres dérivatifs psycho-sociaux ! La maladie provoque une dépendance plus ou moins forte. Le malade éprouve une curieuse envie : le besoin irrésistible de déposer un bulletin de "démission citoyenne" dans une boîte.

Mais, il a honte d'un tel comportement. Aussi le fait-il à l'abri des regards, dans un sas appelé isoaloir ! Ce geste semble procurer au malade une extraordinaire jouissance, il se sent fort, invincible, et, pour tout dire, heureux ! c'est la phase dite de "citoyennite aiguë". Après cette brève euphorie, survient rapidement la phase descendante, véritable situation de crise, de déprime ! La dure réalité retrouvée, au lendemain d'élections, avec son cortège de mensonges, de trahisons, met le patient en état de manque.

Perdu, il ne voit d'autres alternatives que de changer de produit. Il a le choix entre opter pour les suppos "OMacron", les dragées « Pécessix », ou les pilules "ZemmourLepenose" du laboratoire Frankenstein. Il peut également trouver sur le marché les pastilles bio, garanties sans OGM, communément appelées "Jadotine", ainsi que des génériques divers, tels que la « Taubirinne », la "Troskydonne", le "K-Roussel", le "Merluchon", tous plus toxiques les uns que les autres ! L'État, qui se dit pourtant soucieux de la santé des citoyens, ne fait rien, et, au contraire, entretient la maladie, en renouvelant des

scrutins plus ou moins dosés en "sondaginelles" et "médiatox". Des chercheurs en électoxycomologie avancent même l'hypothèse selon laquelle cette maladie servirait l'État : les malades maintenus dans un état de léthargie, n'ont plus aucun esprit critique, ni velléité de réflexion et d'action autonomes.

Les soins permettant de guérir l'électoxycomanie existent et ne sont pas onéreux. Il suffit de faire une cure d'abstentionnisme qui consiste à rester au chaud chez soi, seul ou avec d'autres convalescents, les jours d'élections, afin de ne pas attraper le virus électoxycomologique, puis il faut poursuivre le traitement en participant le plus souvent à des groupes d'anciens malades (réunions, comités de luttés, assemblées générales, etc.), lutter matin, midi et soir contre le retour

de la maladie par l'action revendicative, directe, dans son entreprise, son quartier, son rond-point. Cette méthode thérapeutique a pour effet rapide de débarrasser des réflexes de dépendance vis à vis de l'électoxycomanie, fortement anxiogène. Par l'abstention électorale, le patient revit, prend du recul, retrouve son

L'élection provoque l'impuissance politique et peut entraîner la mort de votre esprit critique !

Ne commencez jamais !

CNT-AIT contact@cnt-ait.info

indépendance, son autonomie !

En conclusion, VOTER NUIT GRAVEMENT À NOTRE SANTE ET PEUT MENER AU CERCUEIL DES ILLUSIONS !
!!

Docteur Pierre Noire

N.B : le docteur reçoit gratuitement et sans rendez vous et peut fournir, si nécessaire des "arrêts de voter" renouvelables, à fournir à votre antenne locale "d'insécurité sociale".

Ce texte a été écrit par le collectif "Exploités énervés" d'Alés. Nous le publions comme introduction au débat

POUR UN ANTIFASCISME RÉVOLUTIONNAIRE

Dans la continuité d'une lente et irrésistible avancée idéologique depuis les années 1980, l'extrême-droite occupe de plus en plus le terrain des luttés. Elle a repris les manifestations de rue lors de l'instauration du PACS à la fin des années 1990 et plus encore contre l'extension du mariage et de l'adoption aux couples homosexuels avec la loi dite du « mariage pour tous » en 2012-2013. Ces manifestations portaient alors clairement et uniquement des valeurs conservatrices et réactionnaires (homophobie, sacralisation de la famille...). Plus récemment, elle s'est investie dans le mouvement des

Gilets jaunes. Au-delà d'un soutien du Rassemblement National, vite freiné par la dimension insurrectionnelle du mouvement, les groupes et partis à sa droite (et notamment divers groupuscules fascistes) ont participé dans un premier temps au mouvement en tentant d'y diffuser leurs mots d'ordre : rejet de l'immigration, préférence nationale, appel à l'armée... et en cherchant à contrer, voire à attaquer physiquement les militants considérés de « gauche » ou antifascistes. Bien heureusement, la dynamique solidaire et égalitaire du mouvement les a mis en échec dans leur tentative de récupération. Ce qui c'est bien souvent soldé par des attaques de ces nervis contre les manifestations des Gilets jaunes, pensant imposer par la force leur idéologie. Lors du mouvement contre le Pass sanitaire, l'extrême-

droite est beaucoup plus présente : chacun à sa place, du soutien médiatique du RN aux actions coup de poing des groupuscules fascistes (comme les Identitaires, la Ligue du Midi ou des bandes de skinheads), en passant par les manif respectables des Patriotes ou la présence massive dans les manifestations de groupes conspirationnistes diffusant leurs théories farfelues aux relents nauséabonds (fréquemment antisémites...). L'extrême-droite a cherché à imposer son hégémonie idéologique : orienter le discours vers un rejet des mesures sanitaires (masques, distanciation sociale, vaccin...) au nom de prétendues libertés individuelles. En réalité, derrière cette soi disant défense des libertés prend corps une nouvelle forme d'eugénisme chère au fascisme : le virus ne tuant « que » les vieux ou les faibles, les forts s'en sortiront. Les lois de la Nature (et/ou divines) seront préservées. Pour ce faire elle a imposé physiquement dans les manifestations et sur le champs théorique l'interdiction d'amener toute autre critique de la gestion de la pandémie et notamment de la logique qui guide les mesures gouvernementales : le primat de l'économie sur la santé publique. Se proclamant « nouveaux résistants », « défenseurs de la liberté », une extrême-droite composite a globalement pris le contrôle du mouvement. Le rôle de Réinfo Covid est déterminant dans cette entreprise. Cette officine cultive d'ailleurs ses proximités avec nombre de groupes d'extrême-droite voire fascistes : Manif pour tous, Civitas, Conseil National de Transition, Égalité et réconciliation...

Tant par ses discours que par ses pratiques, l'extrême-droite cherche à capter l'accolère sociale pour l'orienter dans ses propres perspectives: désignation de boucs-émissaires (migrants, musulmans, juifs, homosexuels...), obscurantisme (rejet de la méthode scientifique et de la raison), repli nationaliste, régimes autoritaires... Pour finalement, malgré un discours de façade (antisystème, anti-élites...), ne rien remettre en question des inégalités sociales sources de cette colère. Bien au contraire ! Dans ses programmes, l'extrême-droite ne propose aucune remise en question des mécanismes économiques existants, de l'exploitation, aucune proposition pour une meilleure répartition des richesses. Et pour les libertés individuelles et collectives, ses groupes et partis défendent un renforcement de l'État dans ses aspects les plus autoritaires : police, justice, armée !

La responsabilité du désastre social actuel est imputée à des boucs-émissaires et les causes systémiques des inégalités sociales sont laissées de côté. Seuls sont pointés les aspects les plus caricaturaux : financiarisation « excessive » et corruption des élites. D'ailleurs la classe dominante ne s'y trompe pas. Certains de ses membres n'hésitent pas à propulser et soutenir leurs poulains. Comme tout récemment, Bolloré qui appuie Zemmour dans sa campagne présidentielle. Il en a été de même lors de la montée des fascismes et du nazisme dans les années 1930 en Allemagne, en Italie ou en Espagne où ces partis ont été soutenus par de gros industriels. L'extrême-droite est et a toujours été une expression des intérêts de la classe dominante. C'est une manière de détourner et d'étouffer la révolte pour maintenir le capitalisme malgré un contexte de crise et de mécontentement. Ne doutons pas qu'après avoir soutenu des mouvements de contestation, plus ils se rapprocheront du pouvoir, plus ils en viendront à se dresser contre ceux-ci, et à les réprimer

violemment. On a beau voir depuis des années la classe politique s'indigner et faire front contre la montée de l'extrême-droite, celle-ci ne cesse de gagner des voix lors des élections et de l'influence dans les discours politiques et médiatiques. Les gouvernements successifs, de droite comme de gauche, n'ont pas permis de diminution des inégalités et de la misère sociale. La crise structurelle qui touche l'économie mondiale nous plonge, travailleurs, chômeurs, étudiants ou retraités dans une paupérisation toujours plus grande. Et la classe politique privilégie le maintien d'une économie concurrentielle pour y faire face, au détriment de nos conditions d'existence (et même de nos vies, comme le montre les choix gouvernementaux dans la gestion de la pandémie). Le mécontentement ne fait que monter et pour beaucoup l'extrême-droite serait l'ultime solution face à cette situation désastreuse. Les gouvernements de gauche ont largement participé à cet état de fait en abandonnant toute volonté de réelle réforme sociale pour favoriser l'économie. Et pour cause : dans le système actuel, il n'y a rien plus rien à aménager. Le capitalisme est un système qui ne fonctionne que par l'accroissement perpétuel des profits. Dans une période de crise et malgré l'immense production de richesse, cette quête permanente aux bénéfices entre en contradiction avec toute répartition un peu plus égale de ces richesses. Les dirigeants politiques ne sont que les gestionnaires d'un système qui court tout droit à la catastrophe. Ceux qui prétendent réformer le système pour plus d'égalité sociale ne sont que des naïfs ou des menteurs. Et par ces illusions déçues, ils participent à la montée de l'extrême-droite. Pourtant face à ces deux problèmes, paupérisation et extrême-droite, il y a bien une solution. Ce n'est certainement pas celle d'aller voter pour tel ou tel représentant qui nous défendrait, même doté des meilleures intentions. C'est la lutte jusqu'au renversement du système. Le mouvement des Gilets jaunes, même si il a été défait, nous a appris plusieurs choses. En premier lieu, que malgré notre éclatement nous pouvions nous retrouver, dépasser nos différences en trouvant notre intérêt commun : celui de changer le monde. Nous avons aussi pu voir, malgré les hordes de Robocop, la fragilité du système : fin 2018 pendant quelques semaines, sous la pression des blocages économiques et des manifestations émeutières, le pouvoir a tremblé et a fini par céder plus qu'il ne l'avait fait depuis de nombreuses années lors de mouvements sociaux traditionnels. Dans ce mouvement, et malgré les tentatives de groupes fascistes, les divisions au sein de la classe des prolétaires se sont estompées. Nous étions alors Gilets jaunes quelle que soit la couleur, l'origine, le sexe, la sexualité, ou le statut social (travailleur, chômeur, handicapé, retraité...). Pour autant, il ne s'agit pas de détourner le regard de l'extrême-droite en attendant la révolution. Elle est évidemment à combattre pied à pied car ses avancées sont des reculs pour toute perspective d'émancipation et d'humanité partagée. Mais un antifascisme radical ne peut être qu'anticapitaliste et révolutionnaire.

Exploité.e.s Enervé.e.s

exploitesenerves@riseup.net

<https://exploitesenerves.noblogs.org/>

Exploités énervés

LA DESHUMANISATION DES RAPPORTS HUMAINS NOUS PREPARE UNE SOCIETE INHUMAINE ...

L'article ci-dessous, écrit par une compagne de la CNT-AIT décrit la façon dont Pôle emploi déshumanise peu à peu toutes les relations sociales, pour mieux nous faire accepter l'inacceptable d'un monde sans cesse plus artificiel et inhumain, au sens propre du terme. Cette déshumanisation commence aujourd'hui avec avec les chômeurs, les « sans dents », « les gens qui ne sont rien » pour le pouvoir. Mais demain, une fois que tous y auront été habitué, la déshumanisation sera généralisée à toute la société. Nous en voyons les prodromes tous les jours. Hélas, une terrible nouvelle reçue suite à la disparition d'un compagnon de la CNT-AIT et la façon dont ce « cas » a été traité par Pôle Emploi vient nous montrer que nos craintes ne sont pas que de mauvaise science fiction ...

POLE EMPLOI VEUT DES CHOMEURS SANS PAPIER ...

D'ici peu les agences pôle emploi ne recevront plus de courrier postal en effet celui ci sera directement redirigé vers un prestataire privé pour y être scanné puis redirigé vers l'agence !!! Un envoi par la poste à ce prestataire privé coûtera 7 euros l'enveloppe .

Cela démontre la totale déshumanisation des rapports . Il n y aura plus d urne pour déposer les documents papiers. L'usager arrivant à l accueil sera obligatoirement redirigé vers un ordinateur.

Déjà des agents du service entreprise refusent les CV papier .

Des agents du service indemnisation refusent les demandes de renouvellement ASS papier ainsi que les demandes d indemnisation avec les éléments les concernant sur papier Tout cela au motif que chacun aurait un portable adéquat pour scanner, télécharger puis envoyer les documents.

En 2021 , dix millions de personnes ont fait appel aux organisations humanitaires pour leur alimentation ; devront elles aussi dépendre des dames patronnesses pour leur relation avec Pole emploi ?

Une action possible envoyer pléthore de courrier par voie postale afin d'engorger les service et dénoncer cette déshumanisation.

Au sein des agences pôle emploi c est le trouble de plus en plus d agents font porter sur leurs collègues la maltraitance qu' ils subissent : par exemple, pressions pour remplir les objectifs : nombre d' entretiens téléphoniques et non physiques, nombre de courriels stéréotypés obligatoires. etc

Travailleur sans emploi c est le moment ! L'institution pole emploi nous appartient comme tout ce qui devrait être un service public, alors agissons.

Les bourses du travail devraient remplacer cette institution nous devons déjà agir pour que nous puissions agir sans les syndicats réformistes, sans les patrons.

CHACUN selon ses moyens a chacun selon ses besoins.

Une employée de Pole emploi en colère

Pôle emploi et chômeur défunt.

Pôle emploi envoie un courrier au défunt. Après avoir reçu le faire-part de décès. La démarche de l'institution est déjà remarquable, par le fait d'écrire à un défunt.

Ce courrier lui indique que Pôle emploi a bien pris en compte l'information par le défunt qu'il n'est plus à la recherche d'emploi. Et que, de ce fait, il cesse d'être inscrit sur la liste des demandeurs d'emploi.

Une honteuse distortion des faits. Cette administration précise que si le défunt "bénéficie" du RSA, cette décision est adressée au Président du conseil départemental qui pourra décider d'interrompre le versement de ce revenu.

L'administration précise aussi que le défunt conserve l'accès à l'espace personnel www.pole-emploi.fr

Et que si le défunt est toujours à la recherche d'un emploi, il devra se réinscrire comme demandeur d'emploi en utilisant le service.

Cocasse. Voilà où nous emmène la néo-dictature politico-capitaliste, l'IA, l'Intelligence artificielle, « l'accélération digitale » pour ne pas dire "emballement numérique mal compris", dans nos vies virtualisées.

PS :

Suite au courrier postal de mécontentement adressé le 6 janvier à la direction de l'agence locale Pôle emploi, celle-ci a répondu par un courrier postal du 19 janvier, adressant ses condoléances et présentant ses excuses, dans ce moment douloureux. Suite à cette intervention humaine, elle a fait procéder à une rectification conforme aux faits sur le dossier.



Education et Liberté .

« Tu sais bien que je ne pense jamais. Je suis bien trop intelligent pour ça. »

Jacques Prévert disait « Je préfère les chats aux chiens car il n'y a pas de chats policiers ». Mais il n'y a de chiens policiers que si on les dresse à le devenir. Pour ce faire l'homme a d'abord pratiqué une sélection artificielle dans l'espèce canine et créé des races de chien apte à ce travail, un caniche devient rarement un chien policier.

Mais cette aptitude ne s'exprime pas spontanément, c'est l'éducateur canin qui canalise le caractère de l'individu pour obtenir le comportement voulu. Il est possible également de prendre un chien de ces races et de faire en sorte qu'il évite de courser des inconnus ni de défoncer des bagages, pour devenir un excellent compagnon de jeux.

Par contre dans les deux cas - et à la différence de ce que vous pourriez faire avec votre voisin s'il était plus sympathique - vous ne spéculerez jamais avec votre ami canin sur l'avenir du climat, la mécanique quantique ou la dernière série à la mode. A la différence des êtres humains on peut éduquer les chiens, leur donner des ordres ou des instructions, mais pas les instruire. Cette distinction est fondamentale car elle délimite deux grandes orientations possibles de l'éducation humaine : celle de l'obéissance ou celle de la réflexion. C'est une séparation qui a distingué par exemple dans la Grèce antique l'éducation spartiate de l'enseignement de Socrate. Depuis l'antiquité on observera qu'un gouvernement tyrannique veillera par ce biais à obtenir l'obéissance de sa population, alors qu'au contraire une société plus démocratique favorisera l'émergence d'une pensée indépendante.

Lors d'un récent entretien électoraliste une journaliste ramenait au régime de Vichy l'origine de l'expression d'instruction publique, quand son interlocuteur plaçait le curseur à Jules Ferry, le père de l'École publique en 1880 (1). Ils avaient tort tous les deux, l'acmé contemporaine du débat sur l'instruction publique s'est logiquement situé bien plus tôt, au moment de la Révolution Française quand se posait avec acuité la question suivante : A quoi bon donner la Liberté à des hommes et à des femmes s'ils demeuraient prisonniers du

fanatisme et de l'ignorance ?

C'est à Condorcet, le dernier représentant des Lumières parmi les législateurs révolutionnaires, qu'il est revenu d'y répondre avec des propos qui devraient encore aujourd'hui inspirer tous les amis de la Liberté.

La Constitution de 1791 avait posé une base « Il sera créée et organisée une instruction publique, commune à tous les citoyens et gratuite... » c'était court mais Condorcet, précisément au sein du Comité d'instruction publique, va lui apporter toute un développement que je résume ici : une nation Libre doit apporter une instruction universelle et permanente pour tous ; elle doit être l'instrument privilégié de la libération de l'esprit humain et non le moyen privilégié pour un pouvoir d'asservir la pensée.

« de quel droit un pouvoir quel qu'il fût, oserait-il déterminer où est la vérité, où se trouve l'erreur Il faut oser tout examiner, tout discuter » (dans son Cinquième mémoire sur l'instruction publique) . Pour Condorcet la condition nécessaire d'une connaissance universelle et de son progrès réside dans l'indépendance totale de l'éducation vis-à-vis de l'Etat. Pour qu'une collectivité soit libre elle doit être constituée d'hommes et de femmes libres et pour cela la transmission de connaissances ne doit jamais s'orienter dans le but de consolider un pouvoir ou une idéologie, mais dans celui de favoriser la liberté de l'esprit.

(1) cf. *LES ANARCHISTES ET L'EDUCATION SOUS JULES FERRY (1880-1914)*, <http://cnt-ait.info/2019/11/27/jules-ferry/>



Libéralisme et antilibéralisme deux faces d'une même pièce

D'ici quelques semaines le cirque des élections présidentielles, sera en route et chaque candidat essaiera de tirer les couvertures à soi, ce qui est plutôt logique. Et constatant le délabrement politique et pratique de la « gôche » institutionnelle, on commence à voir quelques perles venant de la part de ces grands démocrates, à commencer par la surenchère de la sécurité publique, à la lutte contre l'immigration beaucoup plus ferme, comme le préconise le petit fils d'un fervent catholique catalan qu'est Manuel Valls.

Comme toujours cette gôche du capital tente d'enfumer le prolétariat, en parlant de démocratie avec un grand D, et en ne

maîtrisant finalement plus très bien les codes de la communication télévisuelle, et politique. Un type comme Alexis Corbières et sa compagne, sont devenus des animateurs d'une émission télé abrutissante, dont l'animateur n'est qu'un salarié d'un certain Bolloré. Ce même animateur avait organisé un débat avec le polémiste d'extrême droite Eric Zemmour, (probablement à la demande de Bolloré...), pour finalement tomber dans un piège gros comme un immeuble de cinq étages. Il est toujours intéressant de voir les diverses factions de la bourgeoisie se déchirer et se ridiculiser, même si ça ne me fait pas forcément rire, puisque c'est l'une de ces factions qui nous pourrira la vie dans les années à venir ; Zemmour veut plus de flics et de sécurité, ça tombe bien Manuel Valls aussi, Arnaud Montebourg aussi, Valérie Pécresse trouve qu'on ne met pas

assez de gens en prison, ouais... La plupart des prisonniers sont issus du prolétariat, très peu de la classe sociale de Valoche, donc le message est clair, si d'ici les années qui viennent nous avons un nouveau mouvement populaire comme les gilets jaunes, nous sommes avertis. Mais qu'est-ce qui différencie ces gens-là ? En fait pas grand-chose, juste que les uns sont ouvertement partisan d'un libéralisme effréné, et les autres sont soit pour un libéralisme maîtrisé, voire ouvertement antilibéral. La gôche du capital et son extrême sont en réalité que des places dans un hémicycle parlementaires. De nos jours, on attribue sous le terme de gauche des théories identitaires, qui en réalité sont des courants et des sous-courants réactionnaires, voire des substituts nationalistes, et qui rejoignent de facto dans leurs raisonnements, des groupes d'extrêmes droite comme les « génération identitaires » qui eux pour le coup sont logiques avec eux-mêmes. L'identitarisme est l'une des bases des idéologies nationalistes.

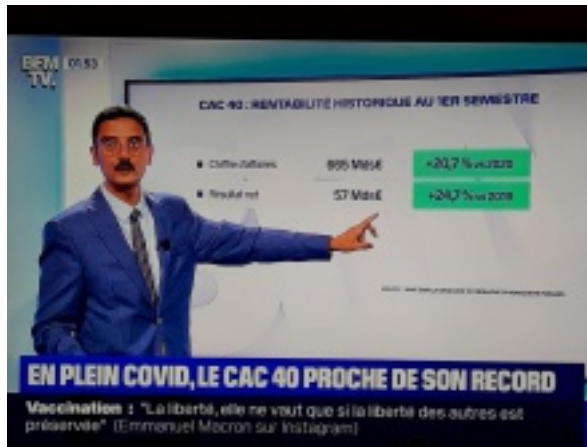
Depuis déjà un bon bout de temps, nous avons vu apparaître des mouvements politiques, des partis politiques se réclament ouvertement de l'anticapitalisme.

Nous n'avons pas besoin d'être des grands extralucide pour avoir remarqué qu'un parti comme le NPA, n'est qu'un nouveau parti capitaliste, mais ces organisations autoproclamé anticapitaliste, un peu partout en Europe notamment en Catalogne, en Grèce, en Italie, sont tout de même des grands promoteurs d'un certain nationalisme, notamment en Catalogne où ils insultent et attaquent les touristes, toujours au nom bien entendu de l'anticapitalisme.

Pour ces gens les capitalistes, ce sont les autres. Ce système économique depuis ses origines, a toujours été international, et la gauche bourgeoise actuelle défend en fait des positions qu'elle a toujours défendue c'est à dire la politique du moindre mal, et qu'il faut laisser le temps au temps (comme disait Mitterrand). Avec toujours plus ou moins les mêmes ingrédients, comme le démocratisme, le populisme, électoralisme, parlementarisme, pacifisme, syndicalisme, ONG, nationalisme, islamisme... Et dans ce monde où tout doit aller vite, il est logique que les idées de la classe dominante doivent être régulièrement renouvelé. Mais nous les prolétaires dans tout ça, nous devons composer, avec tous ces escrocs et ces empoisonneurs de vie quotidiennement. Soyons clair, la domination du capitalisme est essentiellement interne et insidieuse, et détermine la vie sociale des exploités, et le lieu qui est à la fois central et profond est le lieu de travail. Les entreprises, à travers le système du salariat sont le fondement de ce totalitarisme, nommé aussi démocratie. L'état qui se veut le garant de la cohésion sociale, qui dans nos contrées parle sans arrêt de démocratie, l'état est avant tout le garant du capitalisme, l'état, c'est le patronat ! Pour rompre avec ces rapports sociaux dictés par le système il est nécessaire de créer une rupture qui soit réalisée par les travailleurs eux mêmes, en mettant de coté parti et syndicat, qui ne sont plus que des rouages de ce même système, dont ils ont été domestiqué à coup de vote et de subvention, et qui déminent systématiquement les tension sociale

dans la société. La gauche officielle n'a jamais vraiment oublié, la notion des rapports sociaux, elle sait depuis toujours ou elle se place socialement, et historiquement les gauches dites « démocratiques » ont quasiment toujours été du bon coté de la matraque, pour, pouvoir mater les classes populaires, parfois de façon sanglante. Et cette gauche ne jouit d'aucune autonomie face à la droite, elle demeure toujours dans son sillage. C'est le même univers que la droite du capital, ils sont pareils. De nos jours, la lutte des classes s'est transformé en un simple antagonisme entre citoyen, entre les très riches et la multitude de divisions sociale que la société comporte, en mélangeant volontairement prolétaires et bourgeois pour ensuite la renommée « classe moyenne », il n'existe à présent qu'une seule classe, puisque pour eux la bourgeoisie n'existe pas. On ne parle plus que de « personnes » avec des particularités-particulières, qui font de l'individu un opprimé, mais certainement pas un opprimé du salariat, ça non. De cette façon, l'analyse de la société deviendra, qu'il faudrait tout simplement opposer au mauvais capitalisme, un bon capitalisme. À mesure que la politique libérale classique (et pas néo),

adopte des terminologies différentes (mondialisation et cie...) la vieille gauche bourgeoise se définit comme anti quelque chose, comme par exemple antilibéralisme ou anti-néolibéralisme ou antimachin... lorsque les conditions économique se dégradent ils avancent une revendication du genre « que les riches paient pour la crise », qu'ils ne la paieront pas bien entendu, car il appartient aux classes sociales populaires qui ne peuvent pas la payer. Avec cette revendication démagogique, on prétend établir un régime ou les



entreprises privées continueraient à produire des richesses, tandis que la gauche les pressurerait régulièrement. On se fout de nous !

Quand j'ai du temps libre, je flâne sur internet, et je m'intéresse à ce que disent les « youtubeurs » dit de gôche officielle. Dont un de ces sociaux-démocrates du net, qui commentait l'actualité politique, m'a interpellé, des élections des « qui va devenir président de la république pour 2022 », au « les fachos ci, les fachos là ». Et puis arrive le sujet du travail et du chômage, l'un de ses abonnés lui demandant pour le chômage, comment lutter contre ce fléau. Ni une, ni deux ce célèbre youtubeur lui répond du tac o tac, et plus vite que son ombre, qu'il vaudrait mieux lutter contre la pauvreté, plutôt que contre le chômage... J'avoue avoir eu un blanc dans mon cerveau, quand j'ai entendu ça, le type qui te parle de la « gôche », de l'antifascisme, du féminisme, n'hésitant pas à se déclarer pro-Mélenchon, et sort le plus naturellement du monde, qu'en fait plutôt que de lutter contre le chômage, faisons de la charité aux plus pauvres de cette société... Je ne suis pas sûr que ce bonhomme, ait fait un quelconque rapport entre chômage et pauvreté, mais passons... Ce que je veux démontrer est que le prétendu antilibéralisme de la gauche du capital, n'est rien d'autre qu'un capitalisme idéal, ou le prolétariat reste soumis au dictât du marché, du salariat et de ses engeances, et si t'es pauvre hé ben t'auras la soupe populaire. Ensuite il pourra toujours nous parler des élections et de la « gôche », ça nous fait une belle jambe.

Une grève éclair contre les heures sup imposées dans l'industrie

Si la grève est aujourd'hui un « droit constitutionnel », il fut un temps pas si lointain où faire grève était illégal. Mais cela n'empêchait pas les travailleurs d'arrêter spontanément le travail pour faire pression sur le patron afin d'obtenir la satisfaction de leurs revendications. Il subsiste dans le Code du travail une trace de ces moments historique du syndicalisme des origines : en France, dans le privé, il n'y a pas besoin de syndicat pour déclencher une grève. Même si les syndicats les institutionnels comme les alternatifs veulent nous faire croire qu'il est légalement impossible de faire grève sans eux, ce n'est pas encore le cas. Pour faire grève dans le privé, il suffit d'être deux, et d'avoir des revendications en lien avec le travail. Même pas la peine de donner un préavis au patron. Certes une grève, surtout dans une PME, ça ne change pas la face du monde. Mais il n'y a pas de petite lutte : dans cette période de résignation individualiste, maintenir la flamme de la révolte libertaire, c'est encore et toujours faire acte révolutionnaire.

Anarchosyndicalisme! : salut, peux-tu te présenter brièvement et expliquer le contexte dans ta boîte.

X : salut. Je suis ouvrier spécialisé dans le secteur de l'industrie mécanique depuis de nombreuses années. Je bosse dans une boîte sous-traitante d'un grand groupe international. Nous sommes une vingtaine dans l'atelier, 300 dans la boîte dont une bonne moitié en prod et le reste dans les bureaux.

AS! : est ce qu'il y a des syndicats dans ta boîte.

X : les travailleurs sont globalement peu syndiqués. Il y a bien un syndicat CGT, mais qui ne regroupe pas beaucoup de gens. Il est animé par des militants gauchistes et PCF « années 50 », qui passent pour des prises de têtes auprès des collègues parce qu'ils se comportent parfois comme des « curés rouges ». On discute rarement politique avec les autres collègues, soit que ce ne soit pas populaire soit que chacun préfère garder son opinion pour lui.

AS! : est-ce que tu peux nous expliquer ce qui s'est passé ?

X : au tout début de la crise COVID, le patron nous a laissés à nous même, sans protection, sans masques, rien de rien. Il ne fallait pas que la production s'arrête. Puis, pendant le confinement, toujours au nom de la sacro-sainte production, alors que toute l'économie était à l'arrêt, nous il fallait que nous continuions d'aller au travail, dans des conditions sanitaires plus que limites. Durant ce temps, beaucoup de boîtes de sous-traitance ont dû mettre la clé sous la porte ou ont dégraissé, laissant des ouvriers sur le carreau. À l'automne dernier,



avec les signes de la « reprise économique » comme ils disent (reprise des bénéfices pour eux en fait), la direction a décidé de nous imposer de faire des heures sup, sans nous consulter. Il faut savoir qu'on commence la journée de travail très tôt le matin, à 6 h, pour finir habituellement à 13 h, en journée continue. La boîte voulait qu'on fasse 2 heures de plus l'après-midi. Certes ils promettaient de payer plus, mais l'argent ne rachète pas le temps perdu qu'on ne passe pas avec nos familles, nos amis. Pour moi, c'était nient !

AS! : Comment avez-vous réagi ?

X : On a été informé par un affichage sur le panneau de l'atelier, ils ne sont même pas venus pour nous en parler. Alors on en a discuté entre nous, notamment dans les vestiaires. La plupart, nous avons trouvé que le patron abusait et qu'il était hors de question de faire ces heures sup. Et si le patron veut produire plus, il n'a qu'à employer parmi les ouvriers qui ont été licenciés dans les autres boîtes du secteur. Après en avoir discuté entre nous, on a décidé qu'on ne ferait pas ses heures sup. À la fin de la journée normale de travail, on posera les outils et on débraye, on fait la grève des heures sup.

AS! : le mouvement a été suivi.

X : en fait, le jour dit, certains d'entre nous ont déposé les outils à l'heure normale et sommes partis comme une journée normale, sans prévenir. Beaucoup de collègues avaient envie de faire grève, mais entre l'envie et le faire pour de vrai, ce n'est pas forcément évident pour tout le monde, la peur et la résignation y fait beaucoup.

AS! : comment le patron a réagi ?

X : il y a eu une tentative de pression de la hiérarchie. On a été convoqués individuellement par le dir-prod, mais chacun a tenu sur la décision collective. On a expliqué nos raisons et dit qu'on ne changerait pas d'avis.

AS! : quelle a été la réaction des syndicats ?



AGENDA

Nos permanences hebdomadaires du samedi ont repris leur rythme, nous réouvrons

Tout les samedi de 17H à 19H.

Le Collectif des Travailleurs de l'Aéronautique et d'Ailleurs

Organise régulièrement des réunions sur la situation économique du secteur de l'Aéronautique

facebook : @collectif.travailleurs.en.lutte

Pour tout renseignement contactez : CNT-AIT Toulouse

7, rue St Remesy, 31000 Toulouse

SIA (Solidarité Internationale Antifasciste):

Continue ses actions en faveur des réfugiés et notamment des mineurs isolés. Nous avons besoin de votre soutien ! Pour les retardataires, quelques calendriers SIA

restent encore disponible, 10 Euros ou plus, à demander en écrivant au

journal (chèque à l'ordre de SIA). Nous sommes aussi demandeur de soutien sous forme de temps à partager pour nos activités, de fournitures scolaires ou produits de première nécessité. n'hésitez pas à passer aux permanences le samedi après midi à notre local, pour un moment de partage.

Les Initiatives CNT-AIT regroupent des personnes qui se retrouvent dans les principes, tactiques et finalités de l'Anarchosyndicalisme, et souhaitent commencer à oeuvrer localement pour diffuser nos idées et nos pratiques.

Si vous aussi vous souhaitez créer localement une initiative CNT-AIT, ou rejoindre un projet en cours, n'hésitez pas à prendre contact avec nous par mail (contact@cntaitoulouse.lautre.net) ou par courrier (CNT-AIT, 7 rue St Rémésy 31000 TOULOUSE)

Pour en savoir plus :

Déclarations de principes et statuts de la CNT-AIT

<http://www.cntaitoulouse.lautre.net/spip.php?rubrique141>

L'Anarchosyndicalisme en question et

Fédéreseau : [http://blog.cnt-](http://blog.cnt-ait.info/post/Anarchosyndicalisme)

[ait.info/post/Anarchosyndicalisme](http://blog.cnt-ait.info/post/Anarchosyndicalisme)

X : après qu'on ait été convoqués, les syndicats ont dit qu'ils prenaient les choses en main pour négocier avec le patron. Moi, ça ne me plaisait pas, car on ne sait jamais ce qu'ils font, on n'a aucun contrôle. Alors un matin, j'ai demandé à ce qu'on se réunisse tous, déjà pour m'assurer qu'ils ne nous faisaient pas faire une bêtise. Je leur ai demandé leur avis sur la légalité de notre mouvement. (j'avais des doutes. Ce n'est pas que ça me faisait peur, mais juste que j'aime bien connaître les risques que je prends). Pour eux il n'y avait aucun problème. J'ai ensuite exigé que s'il devait y avoir des négociations, alors ce sont TOUS les grévistes sans exception, qui doivent participer aux négociations avec la direction. Les syndicalistes n'ont rien dit, mais n'ont rien fait non plus...

AS! : qu'est-ce t'a apporté le fait d'être en relation avec la CNT-AIT ?

X : j'ai parlé de notre mouvement avec les compagnons anarchosyndicalistes. Nous avons abordé le sujet sous ses aspects stratégiques et juridiques. On a analysé le rapport de force au sein de la boîte. Des compagnons qui s'y connaissent en droit du travail m'ont expliqué les risques juridiques réels, alors que les syndicats institutionnels qui ont pourtant des permanents payés pour cela nous avaient donné des informations erronées ! Cela n'a pas freiné ma volonté de m'engager dans la lutte, mais au moins je savais où je mettais les pieds. Et les compagnons de la CNT-AIT se sont mis à ma disposition et celle des autres grévistes pour des actions de soutien s'il y avait besoin.

AS! : vous n'avez pas eu peur d'être licenciés ?

X : on fait des métiers techniques, relativement spécialisés, et donc les « bons ouvriers » sont recherchés. C'est sûr que ça nous donne un avantage dans le rapport de force avec le patron, qui n'a pas intérêt à nous licencier pour ne pas perdre en productivité. Mais ça ne empêche pas tout de même, de placardiser les gens, de faire des pressions, voire de harceler, et de faire des listes noires, de griller des gens dans toutes les boites de la région. En encore je ne dis pas la moitié des pratiques dégueulasse qu'ils ont en réserve. Mais l'important est de montrer aux collègues qu'il ne faut pas avoir peur. De dire aux chefs les choses en face, et à l'occasion leur mettre le nez dans leur caca. Quand j'interviens dans ces réunions de travail et que j'interpelle les chefs, en fait je m'adresse avant tout à mes collègues.

AS! : quel a été le résultat de votre mouvement ?

X : ç'a été une petite victoire, car ils sont revenus très vite sur leur idée d'heures sup imposées. Comme ils n'avaient pas anticipé notre volonté de résistance, en fait ils n'avaient pas fait les choses dans les règles, donc s'ils s'étaient obstinés ils auraient été fragiles d'un point de vue légal. Ils ont voulu nous imposer ces heures à la gueule, en pensant que nous allions accepter docilement. Et ben non, pour une fois, on s'est rebellés... Il faut savoir que les heures sup imposées, est quelque chose de récurrent à mon boulot, et qu'il faudrait presque être constamment à la disposition de l'entreprise. Finalement ils ont changé l'organisation en équipe en 2X8. Je ne sais pas si nous avons gagné aux changes, mais ça nous paraît plus supportable comme solution. Et nous avons regagné un peu de dignité, même si bien sûr ça ne change pas grand-chose fondamentalement.



Dans la boîte aux lettres ... Autour de la caravane Zapatiste en France ...

La brochure sur la critique anarchiste du mouvement néo-zapatiste a connu un véritable succès. Si nous avons reçus quelques retours acides de personnes aigries, nous avons surtout reçu des messages positifs de personnes contentes d'entendre un autre son de cloche en provenance du Mexique. Ces échos positifs nous ont motivé à co-éditer la version espagnole de la brochure avec les compagnons de l'Union AnarcoSindicalista Mexicana, qui se chargent de sa distribution au Mexique. D'autres compagnons de la Fédération Anarchiste Mexicaine nous ont envoyé des textes de témoignage complémentaires, un second volume est donc en cours de rédaction. Nous avons aussi reçu en retour des courriers de personnes – dont certaines ont participé à l'organisation de la « traversée pour la vie » en France, et qui partagent notre perplexité sur le show zapatiste :

« l'organisation de la venue des zapatistes à Montpellier était pathétique, dominée par des « intersectionnelles » totalement intolérantes, trop jeunes pour prendre du recul. Les positions ultra lgbt ont fait fuir tout le monde, les CNT ne s'en sont pas approchées à cause d'elles. En fait 5 personnes ont dominé et décidé de tout, car elles se connaissaient et ont fait fuir les autres alors que l'on était au moins 70 au départ.

Il y avait 2 voyages bien distincts en fait : les 7 venus en bateau et les autres. Les 7 premiers n'ont pas ouvert la bouche une seule fois car c'était interdit par le chef ... Il y avait aussi des demandes totalement hors-sol des coordinateurs français parisiens, genre aller les chercher à Paris pour les ramener à Madrid, des vrais castafiores ! En plus il fallait leur préparer de la bouffe spécialement pour eux, uniquement mexicaine. Surtout aucune découverte culinaire, aucun partage ... bref j'ai eu l'impression d'être au temps de l'URSS. On leur a même présenté des fausses ZAD [« ZAD du lien »], manipulé par des intérêts pécuniers privés. »

D'une lectrice

Bonjours mes amis, mes camarades.

Amies et ami ... Amis car la neutralisation existe dans la « kéfié » (tradition) française et que la connerie bourgeoise de l'écriture inclusive ne changera jamais les rapports de domination et d'exploitation.

D'accord avec le fond de l'édition précédent sauf sur le vaccin, les masques. C'est trop simple de dire les choses ainsi. Accuser les gens d'obéir dans une pandémie où des gens meurent et que la science médicale est empirique et on ne peut pas tout gérer. Il se s'agit pas ici de traiter les gens de serviles. C'est un faux combat. Il est évident que d'analyser les causes est fondamentale plutôt que les conséquences. Pas faire du wokisme ou souverainisme qui s'acharnent sur les conséquences sans jamais remettre en cause le capitalisme, son fonctionnement etc.

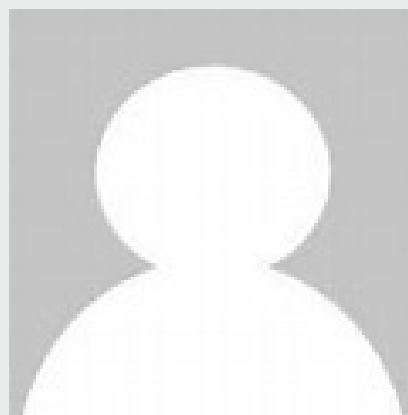
J'ai ma surdose de bourgeois postmodernistes, de post anars et gauches fils à papa[...] j'ai l'impression d'une grande solitude, que beaucoup de camarades, d'amis ont décompensé et rejoint la gauche bourgeoise. Il faut dénoncer cette folie identitaire que ce ne soit pas affinitaire. [...] Et c'est une très grande souffrance de retrouver la ville de mon enfance. Ville ouvrière près de Paris, devenue communautariste, islamiste, clanique, et virulente. Des gens de la même communauté achètent des maisons. Les louent et eux vivent en HLM et ramassent les loyers, font du fric Sidérant. Où sont les luttes collectives?

Sinon à propos de la critique du film « pingouin et goéland » : Excellent film en effet et quel bonheur de lire ça. Merci. Je vous adresse ma participation.

Rhadija



Nécrologie



ADIEU À UN COMPAGNON

C'est avec une vive douleur, que les ami(e)s, compagnes, compagnons d'Ernest, assume sa disparition brutale, fulgurante, passée l'âge de la cinquantaine.

Né dans la misère familiale non choisie, Ernest a opposé, ses forces vitales face à la société de classe, qui l'a poussé, avec férocité, dans des formes d'exclusion sociale et économique. L'aide et la résistance, dans les pires moments, de ceux qui agissent pour la construction d'un monde meilleur dans la vraie vie, lui ont apporté un bol d'air frais. Même son humble tombe révèle, aujourd'hui au cimetière, l'étalage de la richesse intérieure malgré la pauvreté, jusque dans l'après-vie. Pourtant, ses qualités humaines, ses savoir-faire à sa mesure, lui, autant qu'aux autres, ses droits à une vie digne plus longue. Dans un pays qui proclame que tous les humains naissent libres et égaux en droits. Ce qui n'est pas du tout du goût des profiteurs en tout genre, du propriétaire de capital, jusqu'aux politiciens professionnels qui s'imposent en caïds.

Nous n'oublierons jamais Ernest.

QUE FAIRE ?

Tout individu, tout groupe qui a pour but de lutter contre le capitalisme et son complice l'Etat doit savoir que sa force réside d'abord en lui-même. Face à la puissance des patrons et des politiciens, l'indépendance n'est rien sans l'union et la solidarité. C'est pourquoi chacun a son mot à dire. La diversité, l'indépendance, la solidarité, la volonté, l'intercorporatisme, font partie des valeurs de base de l'anarcho-syndicalisme à partir desquels nous luttons pour un autre futur.

Même seul, tu peux faire beaucoup pour faire progresser l'anarcho-syndicalisme autour de toi. Pour cela, pas besoin d'être un super héros. Juste consacrer un peu de ton temps, en fonction de tes envies, ta motivation et de tes disponibilités. Les occasions de participer à la lutte ne manquent pas. Tu peux par exemple :

Diffuser le journal autour de soi en tenant une table de presse sur le marché de la ville ou son quartier ;

Proposer les brochures aux librairies ou lieux militants de son entourage ;

Commander des autocollants pour se lancer dans le Street art rouge et noir

Demander à recevoir des tracts pour les photocopier en douce au travail et les diffuser à ses collègues, ses voisins, ...

Te regrouper avec des gens qui partagent tes idées pour créer une liaison CNT-AIT.

Si tu as l'envie d'en savoir plus, et pourquoi pas même de nous rejoindre, n'hésite pas à nous contacter, afin que l'on puisse en discuter ensemble.

CNT-AIT 7, rue St Rémésy 3100 TOULOUSE
contact@cntaitoulouse.lautre.net

STREET-ART ROUGE ET NOIR

Tu as une âme de street-artiste et tu veux un peu égayer un peu la grisaille de ton quartier ? Tu veux mettre un peu de couleur rouge et noir dans le panorama de ton lieu de travail ? Nous pouvons t'aider ! Nous avons édité des autocollants et des affiches (format A2) qui seront du plus bel effet et t'apporteront l'admiration de tes collègues ou de tes voisins, et qui auront le don d'agacer les cons et les fachos.



Affiche format A2 (59.4 x 42 cm)

Prix : XX Euros pour XX affiches

Autocollants (3 modèles au choix) : nous envoyons les autocollants par paquet de 25,

50 ou 100. (on peut mélanger les modèles). Le prix (frais de port inclus) est de 2,50 € pour 25 exemplaires, 5 € pour 50 exemplaires, 7,50 € pour 100 exemplaires.

Vous pouvez adresser vos commandes à CNT-AIT, 7 rue St Rémésy 31000 Toulouse, ou contact@cnt-ait.info, paiement par espèce ou chèque à l'ordre de CNT-AIT



Le calendrier 2022 de SIA est paru. Le thème choisi : « Liberté d'expression, prisonniers d'opinion... ».
SIA continue à mener des actions solidaires notamment auprès des réfugiés. Si vous souhaitez lui apporter votre soutien, vous pouvez commander 10€ le calendrier 2022 en vous adressant à : SIA : sia-toulouse@riseup.net ou à CNT-AIT : contact@cntaitoulouse.lautre.net

SOUDAN 2022 : LECONS POUR L'ANARCHISME

<http://cnt-ait.info/2022/01/14/soudan-lecons/>

En décembre 2018, aux cris de « paix, liberté, justice », un soulèvement populaire généralisé avait embrasé le Soudan, contre le dictateur Omar Al-Bashir qui faisait régner sa terreur islamiste depuis 30 ans. Après 4 mois de mobilisation populaire continue (blocages, émeutes, occupation de la place Al-Qyada au cœur de Karthoum), les militaires renversèrent Al Bashir en avril 2019, instaurant un Conseil Militaire transitionnel, depuis renommé « Conseil de souveraineté », composé de militaires et de hauts fonctionnaires du gouvernement précédent ainsi que de civils représentant la bourgeoisie.

Ce mouvement de la bourgeoisie pour rétablir l'ordre et empêcher toute révolution réelle ne calma pas les manifestants, organisé dans des Comités de Défense de quartier, auto-organisés et sans chefs, et qui continuent de réclamer que le pouvoir soit remis intégralement aux civils sans négociation. Même le massacre de centaine de manifestant le 3 juin 2019 sur la place Al-Qyada ne calma pas la révolte des soudanais, organisés dans des Comité de résistance de quartier.

Le 25 octobre 2021, les masques sont tombés : un coup d'Etat militaire à mis fin à la farce du « conseil de souveraineté » civilo-militaire.

Depuis les manifestations continuent et sont réprimés dans le sang avec la plus extrême brutalité. Le 30 décembre, alors qu'une marche sur Karthoum était organisée par les Comités de résistance –auquel participent nos compagnons anarchistes soudanais, la police a de nouveau tiré dans la foule et pourchassé les manifestants dans les rues avec des pick-up équipés de mitrailleuses. Il y a des centaines de blessés et au moins 4 morts, mais de nombreuses personnes restent

encore disparues.

Nous livrons ci-dessous la traduction d'une analyse de ce mouvement, relayée par des compagnons anarchistes du Maroc, qui nous semble pertinente et importante pour le mouvement anarchiste international. Le caractère auto organisé de la révolte au Soudan fait écho au mouvement des cacerolazos en Argentine il y a 20 ans, qui avaient initié un nouveau cycle de lutte dans le monde. (<http://cnt-ait.info/2021/12/23/argentine-bilan>).

Le multiplication des mouvements dans le monde qui « fracassent les vieux moules idéologiques en mettant en pratique deux nouveaux atouts (qui seront désormais ceux de la lutte de classe internationale): la démocratie directe, le rejet des institutions étatiques », c'est à dire l'assembléisme ainsi que le refus de la représentativité et du spectacle, loin du post-modernisme occidental tant à la mode dans les cercles universitaires, ne peut que réjouir les anarchosyndicalistes que nous sommes...

Quelle que soit l'issue de ce mouvement, les révolutionnaires du Soudan et en premier lieux nos compagnons Anarchistes ont déjà enclenché un processus irréversible de transformation culturelle et idéologique de la société soudanaise.

Les insurgés du Soudan ont besoin de notre solidarité. Envoyez des messages à l'Ambassade du Soudan pour dénoncer le pouvoir militaire et affirmer votre solidarité avec la révolte au Soudan.

Des compagnons de la CNT-AIT France

Ambassade du Soudan en France

11 rue Alfred Dehodencq, 75016 Paris

Fax : 01 45.63.66.73 ; soudan75@orange.fr / alia.soudan@orange.fr

Tendances anarchistes dans la révolution soudanaise

J'écoutais Al Jazeera interviewer plusieurs hommes sur les événements au Soudan. L'homme qui représentait la voix du groupe Al-Burhan a déclaré que les manifestations n'étaient pas pacifiques. La seule preuve qu'il a donnée à l'appui de sa demande était la participation d'anarchistes à des rassemblements.

Cette affirmation était une démonstration d'ignorance et de mensonges des excuses de la philosophie politique qui, il y a quelques jours, affirmait que les dirigeants du Parti communiste Soudanais étaient ceux qui avaient brandi des drapeaux et des slogans anarchistes.

Les anarchistes n'ont pas une vision unifiée de l'utilisation de la violence pour atteindre des objectifs révolutionnaires. Certains d'entre eux croient que l'État et le système capitaliste ne peuvent être renversés que par la résistance avec des outils violents, et certains d'entre eux sont doués pour casser des vitres et des voitures et allumer des incendies, et ils ont été impliqués dans des assassinats célèbres à travers l'histoire.

Mais beaucoup des lumières et de pionniers de la pensée anarchiste préconisaient des moyens pacifiques et s'opposaient à l'utilisation de moyens violents. Les anarchistes anti-violents notables incluent – pour n'en nommer que quelques-uns – Noam Chomsky, Howard Zinn, Henry Clark-Bertrand Russell, un proche associé des anarchistes, et le romancier glorifié Léon Tolstoï qui a soutenu que l'anarchisme a le devoir d'être non-violent. car elle est, par définition, opposée à la coercition et aux relations de pouvoir. Parce que l'État est violent par nature, l'anarchisme déterminé doit être également pacifiste. De nombreux anarchistes pacifistes ont été influencés par les philosophies d'Henry David Thoreau et leurs idées se sont cristallisées dans une école appelée anarchisme pacifiste, une école de pensée qui préconise l'utilisation de formes de résistance non violentes et non violentes dans la lutte pour le changement social et rejette le principe de la violence. , qu'il considère comme une forme de formes de pouvoir (autorité) sont donc en conflit avec les grands idéaux anarchistes tels que le rejet de la hiérarchie et de la domination.

La trahison des mouvements armés soudanais envers la révolution et le peuple du Sud-Soudan n'a surpris aucun

anarchiste, même si elle a embarrassé l'éventail des libéraux et des gauchistes qui les avaient auparavant soutenus.

Il est certain que la révolution soudanaise qui fait actuellement rage (instinctivement, inconsciemment) a adopté une ligne anarchiste forte avant même l'apparition des drapeaux anarchistes dans les rues des villes soudanaises. Pour ne donner qu'un exemple, les Comités révolutionnaires et les Comités de quartier, qui sont le cœur battant de la révolution, suivent les meilleures traditions d'organisation anarchistes.

Les anarchistes ont toujours appelé à des comités révolutionnaires indépendants et décentralisés. Alors que les anarchistes soutiennent que de tels comités doivent toujours se coordonner et coopérer étroitement, ils doivent éviter de créer une direction hiérarchique centralisée.

L'absence de hiérarchie entre les comités et un organe central et saisissant est ce qui distingue les principes d'organisation anarchistes des autres écoles du socialisme.

La raison pour laquelle les anarchistes rejettent l'autorité centrale est leur croyance fondamentale que le pouvoir en soi, sous quelque forme que ce soit, est la principale source du mal dans la société et que la trahison réside dans l'ADN du pouvoir, et pour cette raison ils évitent de produire des relations autoritaires ou hiérarchiques dans leur les organisations et les efforts collectifs pour changer.

Une autre raison pour laquelle les anarchistes rejettent l'autorité centrale est leur conviction que le centralisme affaiblit et étouffe l'impulsion révolutionnaire et rend l'organisation fragile, ce qui signifie qu'il est facile ou du moins possible pour l'ennemi de saper les efforts révolutionnaires en soudoyant, intimidant, emprisonnant ou même tuant des dirigeants : frapper la tête et le corps meurt ou devient paralysé pendant un certain temps ou plus longtemps. La tendance anarchiste a rendu difficile la défaite de la révolution soudanaise et a confondu

Al-Dish, Al-Kayzan, Al-Damaji, Al-Khawaja et Al-Qahten. Parmi les comités de quartier ou les comités révolutionnaires, il n'y a pas de dirigeants que l'on puisse acheter, intimider ou emprisonner pour paralyser l'énergie de la rue. C'est précisément pour cette raison que le gouvernement n'a pas eu recours à des arrestations massives pour réprimer la révolution, car il sait que l'arrestation de centaines ou de milliers de personnes n'arrêtera pas la révolution, et il n'y a pas de personne indispensable parmi les révolutionnaires, ni Gelkin (?), ni père protecteur et ni imam moderniste, prêt à faire don [de sa personne] sans quoi la nation s'égarera en son absence et mourra. Les anarchistes croient que les preuves empiriques soutiennent leur concept théorique de la meilleure façon de s'organiser. Ils déclarent que les révolutions les

plus réussies de l'histoire moderne ont suivi la tradition de décentralisation anarchiste consistant à éviter un leader ou une présidence centralisé ou hiérarchique. Les révolutions les plus réussies de l'histoire moderne ont évité la centralisation et les structures hiérarchiques, y compris le mouvement noir pour les droits civiques aux États-Unis, qui a changé les relations raciales non seulement en Amérique mais dans le monde entier. La même chose s'applique à la révolution féministe qui a changé l'histoire et la société et n'avait pas de chef, pas de papa (désolé pas de maman), pas de centre, pas de présidence, pas de vache sacrée.

Il convient de noter que les mouvements des droits civiques et féministes étaient complètement pacifiques et que le pacifisme n'était pas un obstacle à leur changement du cours de l'histoire humaine. Mais dialectiquement parlant, c'est la nature décentralisée de l'organisation anarchiste qui rend la révolution riche, vibrante et difficile à vaincre, mais elle présente également des défis de coordination difficiles et dangereux en l'absence desquels il est difficile de maximiser les fruits.

Il est important d'avoir une coopération active et étroite entre ces centaines de comités pour coordonner le travail de la résistance et formuler un programme clair et positif et planifier de manière réaliste sa réalisation. Ce besoin d'une coordination étroite pour fixer des objectifs à court terme et réfléchir à la manière de les atteindre a besoin de l'attention et de l'attention des comités de cette merveilleuse révolution.

L'essentiel est que les fondations de l'organisation anarchiste rejettent le centralisme, mais encouragent les révolutionnaires à se mettre en réseau et à établir des mécanismes solides pour coordonner l'action révolutionnaire sous une direction collective soumise à la responsabilité immédiate de ses bases dans chaque



Une seule solution, l'Anarchie !

comité. Il est possible d'y parvenir en sélectionnant des délégué pour chaque comité pour contacter les délégués des autres comités, afin que des délégués de la ville (Khartoum) en sortent pour réseauter avec les délégués des autres villes (Omdurman et Bahri) et ainsi de suite afin d'atteindre un organisme fédéral national couvrant toutes les villes et villages du Soudan

. -Mutasem Aqra-
Traduction CNT-AIT, relue par Tafayete Tanarkite
!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!



Les anarchistes d'Afghanistan ont pu être mis à l'abri grâce au réseau international de l'AIT

Le 15 août 2021, à la surprise générale du monde entier, les talibans entraient dans Kaboul et le régime corrompu soutenu par les impérialistes américains s'effondrait. La terreur s'emparait des femmes et des hommes épris de liberté et de justice, qui craignaient avec raison la tyrannie islamiste des talibans. Le monde entier a assisté à des scènes de paniques désespérées.

Alors que les grandes puissances occidentales organisaient, dans la plus grande improvisation, le rapatriement de leurs ressortissants et de quelques-uns de leurs collaborateurs, en faisant le tri entre ceux qu'ils emmèneraient et ceux qui resteraient sur place aux mains des talibans, les anarchistes afghans, qui savaient qu'ils ne pouvaient pas compter sur les États occidentaux pour assurer leur sécurité, se sont adressés aux amis de l'AIT au Pakistan (WSF, Workers Solidarity Federation) pour les aider à fuir en urgence.

Immédiatement, les compagnons du Pakistan ont répondu positivement. Toutefois, les ressources financières requises par cette opération de sauvetage dépassaient largement les moyens très réduits de la jeune organisation anarchosyndicaliste du Pakistan. Les compagnons se sont alors adressés aux sections de l'AIT pour demander leur solidarité. Les sections de l'AIT se sont mobilisées en organisant des collectes solidaires auprès de leurs membres et amis.

La section en France de l'AIT (CNT-AIT France) a organisé une collecte sur internet. Après le refus de nombreuses plateformes d'organiser des collectes pour les réfugiés Afghans, elle a pu ouvrir une cagnotte sur PayPal. Le transfert de l'argent aux compagnons du Pakistan a été une autre source de difficulté, la plupart des banques ou plateformes de transfert refusant toute transaction avec le Pakistan. Cependant, des solutions ont pu être trouvées, là encore

grâce à la mobilisation du réseau international de l'AIT et l'argent a bien été transféré aux compagnons au Pakistan.

Plus d'une dizaine de compagnons afghans, parfois en famille, ont pu ainsi franchir clandestinement la frontière et être mis à l'abri dans des appartements discrets, pour échapper à la surveillance des islamistes pakistanais et de la police. La police a arrêté des compagnons du WSF pour les intimider et essayer de savoir où étaient cachés les réfugiés afghans, mais les compagnons ont gardé le silence.

La WSF du Pakistan et la CNT-AIT France remercient les plus de 226 donateurs, individus, groupes ou organisations, de plus de 10 pays différents sur 5 continents, qui ont permis de collecter plus de 8000 euros de dons, lesquels s'ajoutent aux collectes réalisées par les compagnons de la CNT-AIT d'Espagne, de SOLFED en Grande-Bretagne, du WSA en Autriche, PA en Slovaquie, ASF en Australie. Ces fonds ont permis de mettre à l'abri les compagnons anarchistes afghans et subvenir à leurs besoins pendant leur début d'exil.

Aujourd'hui, en ce début de 2022, certains compagnons ont préféré retourner à Kaboul, pour essayer de bénéficier d'un départ par voie légale, d'autres ont demandé l'asile politique auprès d'ambassades occidentales au Pakistan et sont en attente de décision, enfin d'autres survivent au Pakistan dans la clandestinité. Pour des raisons de sécurité, nous n'en dirons pas plus.

Pour remercier les donateurs, nous leur avons transmis par e-mail la version électronique des traductions en urdu et en pashto du livre de Rudolph Rocker sur l'anarchosyndicalisme.

Cette opération de sauvetage a montré la réactivité et l'efficacité du réseau international anarchosyndicaliste de l'AIT. Si vous souhaitez contribuer aux activités de solidarité de ce réseau à l'avenir n'hésitez pas à nous contacter.

Vive la solidarité internationale et vive la liberté ! Vive l'anarchie !
Vive l'AIT !

WSF-AIT (Pakistan) CNT-AIT (France)

